

Courrier de l'Ouest 11 mai 2023

Courrier de l'Ouest, le 11 mai 2023

ÉDUCATION

Des jeunes découvrent le monde du théâtre via le métier de costumier



Cholet, mardi 9 mai. Les jeunes ont rivalisé d'imagination pour créer la chemise d'Harpagon, le personnage principal de « L'Avare », la pièce de Molière.

PHOTO : CO - FREDDY REIGNER

Sur la scène du Jardin de Verre, ils ont défilé (presque) comme des pros. Tous avec une chemise blanche, plus ou moins customisée, plus ou moins enrichie d'une pièce de dentelle ou de couleur. Bref, leur travail méritait d'être vu, et il le fut ce mardi 9 mai. De qui parle-t-on ? Des jeunes des lycées Europe et de la Mode, ainsi que des apprentis du centre de formation Eurespace. Au total, 85 apprentis-costumiers qui ont appris à manier la machine à coudre, le fil et l'aiguille. « Certains n'y avaient jamais touché », glisse Geneviève Baron, membre de la Délégation académique à l'action culturelle. Cette opération, baptisée Costume 3 pièces, est organisée depuis six ans à Cholet, et elle consiste à faire découvrir aux jeunes le monde du théâtre sous l'angle du costume. Cette année, il était question d'habiller Harpagon, le célèbre personnage de « L'Avare », la pièce de Molière. Encadrés par Anne-

Claire Ricordeau, costumière au TRPL, les lycéens et apprentis ont notamment visité les coulisses du théâtre, assisté à des spectacles, avant de plancher, via quatre séances de deux heures, sur le modèle à réaliser. Avec la même base pour tout le monde : une chemise blanche, celle d'Harpagon. Charge à eux de l'imaginer lors de trois époques : au 17^e siècle, dans les années 1970 et au 21^e siècle.

Argumenter les choix
 « Ils ont dessiné l'ensemble du costume, mais ils ne pouvaient pas le réaliser dans son ensemble, faute de temps, note Anne-Claire Ricordeau. Ils se sont donc concentrés sur le haut. L'objectif, c'était de proposer quelque chose qui avait du sens, en fonction de la mise en scène, des lumières ou des comédiens. Le but n'était pas de faire du beau pour du beau, mais d'argumenter les propositions. »

Freddy REIGNER

Une délégation allemande à Europe

Des liens se tissent entre la région et l'Allemagne après le passage, vendredi, d'une délégation dans un lycée de Cholet.



La délégation académique aux relations européennes de Nantes et son équivalent allemand se sont retrouvés face à des élèves revenus d'échange en Irlande, au lycée Europe de Cholet.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Unis sur le plan éducatif, la région Pays de la Loire et le Schleswig-Holstein (équivalent d'une région en Allemagne) se sont retrouvés durant la première semaine de mai pour échanger autour de l'apprentissage des deux langues dans chaque pays.

Vendredi dernier, la délégation de l'Est s'est arrêtée au lycée Europe, à Cholet, en compagnie de membres de la Dareic (délégation académique aux relations européennes, internationales et à la coopération du rectorat de Nantes).

Des langues recherchées

L'objectif de cette rencontre : améliorer la mobilité entre les deux académies en créant des liens pour faciliter les échanges.

Pour les élèves, il s'agit de découvrir des opportunités d'apprentissage d'une langue très recherchée dans les entreprises. « En France, 10 000 emplois ne sont pas pourvus en raison d'un manque de profes-

sionnels parlant allemand. Et c'est pareil pour le français en Allemagne », explique Sonia Seibel, enseignante de langue allemande à Nantes (Loire-Atlantique) et membre de la Dareic.

Un label français

Pour les enseignants, c'est également l'occasion de se former. La délégation allemande est venue avec une dizaine de professeurs en immersion toute la semaine avec un alter ego français. L'inverse a eu lieu en octobre 2022.

Ces actions mises en place ont permis au lycée Europe d'être l'un des premiers à obtenir le label Euroscol, en 2019, tout comme les lycées Jeanne-Delanoue et Renaudeau, mais également le collège République. Il permet de reconnaître les établissements engagés dans la mobilité internationale.

J. M.-L.

Ouest France,
le 8 mai 2023

Cholet. Une délégation allemande au lycée Europe pour tisser de nouveaux liens

À Cholet, de nouvelles formes d'échanges pour les élèves du lycée Europe-Robert-Schuman pourraient naître du passage, vendredi 5 mai, d'une délégation d'enseignants et de chefs d'établissements allemands.

Cholet, lycée Europe, vendredi 5 mai 2023. La délégation allemande et des enseignants du lycée Europe ont écouté le retour d'expérience de lycéens choletais partis à l'étranger.



Courrier de l'Ouest –Fabien LEDUC. Publié le 06/05/2023 à 16h00

Schleswig-Holstein est un « länd » allemand de près de trois millions d'habitants, l'équivalent d'une région française, avec cependant plus d'autonomie vis-à-vis du pouvoir central. Un partenariat uni depuis plusieurs années ce länd à la Région Pays de la Loire, notamment sur le plan éducatif. C'est pourquoi, pour une semaine, Patricia De Butler, déléguée académique aux relations européennes, internationales et à la coopération du Rectorat de Nantes a convié son homologue allemand, Christian Matthes (3^e à partir de la gauche sur la photo), ravi de ce séjour français : L'idée est de renforcer les échanges de professeurs et d'élèves, échanger les idées et soutenir l'enseignement des langues et des deux cultures.

De l'école au lycée pro

Pour la première fois, Christian Matthes, brillant francophone, est venu accompagné d'une quinzaine d'enseignants ou chefs d'établissements allemands afin de balayer tous les échanges possibles, à tous les niveaux scolaires : Ce matin, nous étions à Angers dans un collège REP + (Réseau d'éducation prioritaire, N.D.L.R.), d'autres enseignants étaient dans une école primaire et nous allons aussi visiter un lycée professionnel.

Au lycée Europe, Christian Matthes explique que la coopération de l'établissement avec la ville jumelée avec Cholet, Oldenburg, ne marche pas très bien alors que dans son länd, nous avons plein d'établissements en recherche de partenariats. En réflexion, des échanges sous d'autres formes qui peuvent être numériques ou bien des stages individuels de longue durée sur place.

Le label Euroscol conforté

Des élèves, encouragés par la coordinatrice internationale de l'établissement choletais, Odile Whittaker (à gauche sur la photo), ont aussi témoigné de leur expérience à l'étranger. Une façon de consolider, un peu plus encore, le label Euroscol du lycée Europe*. Pour rappel, ce label vise, selon le ministère de l'Éducation nationale, à reconnaître la mobilisation des écoles et des établissements scolaires s'inscrivant dans une dynamique européenne.

* À Cholet, les lycées Renaudeau et Jeanne-Delanoue, ainsi que le collège République sont également labellisés Euroscol.

L'image du jour

Une course au profit d'enfants marocains



Mercredi, a eu lieu la seconde édition de la course solidaire du lycée Europe. Deux cents participants ont couru ou marché 700 km cumulés au stade Demian-nay. 2 500 € ont été récoltés sur la base des promesses de don obtenus au préa-ble par les élèves auprès de parrains. L'argent ira à Enfants du désert, associa-tion qui vient en aide à des enfants marocains (enfantsdudesert.org). PHOTO: DR

Courrier de l'Ouest, le 4 avril 2023

Leur ancêtre Pierre Hudon a émigré au Canada

Dans le cadre d'un échange actif depuis 2012 entre le lycée Europe de Cholet et un établissement américain dans le Maine, aux États-Unis, dans la partie acadienne du pays, de jeunes Américains viennent chaque année en France sur les traces de leurs ancêtres français. Samedi 1^{er} avril, onze jeunes Américains et leur professeur Robert Daigle sont ainsi venus marcher dans les pas de leur ancêtre Pierre Hudon dit Beau-lieu, né vers 1648 ou 1649, à Melay. Ses parents Jean Hudon et Françoise Durand étaient meuniers. Parti de Chemillé vers 1663, Pierre Hudon a épousé Marie Gobeille à Notre-Dame de Québec le 13 juillet 1676 et est décédé le 24 avril 1710 à Rivière-Ouelle, au Canada qu'on appelait alors la Nouvelle France, en laissant une immense descendance.

Les douze élèves français du lycée Europe et leurs professeurs accompagnaient cette visite riche en émotions. Accueillis par Jean-Claude Cailleau, président de l'Association du patrimoine et Brigitte Lebert, adjointe à la Culture et au Patrimoi-



Les élèves américains et français et Brigitte Lebert ont écouté l'histoire contée par Christian Bessonneau puis par Marcel Humeau et traduite par le professeur Robert Daigle, lui-même descendant de Pierre Hudon. PHOTO: CO

ne, ils ont ensuite écouté Christian Bessonneau et Marcel Humeau, qui ont présenté ce que les recherches actuelles laissent supposer du départ de Pierre Hudon à l'âge de 15 ans vers le Nouveau Monde. Les jeunes ont pu se recueillir autour des fonts baptismaux de la vieille église romane Notre-Dame, qui ont

vu le baptême de leur ancêtre. Une plaque apposée dans l'église commémore cet événement.

Ils ont ensuite pris la direction du Moulin de Georges à La Bouchetière, à Melay, où ils ont été guidés par les propriétaires au cœur de la « Beau Lieu », un secteur situé entre l'Hyrôme, le Moulin à Vent et Belle-Tête.

Courrier de l'Ouest, le 31 mars 2023

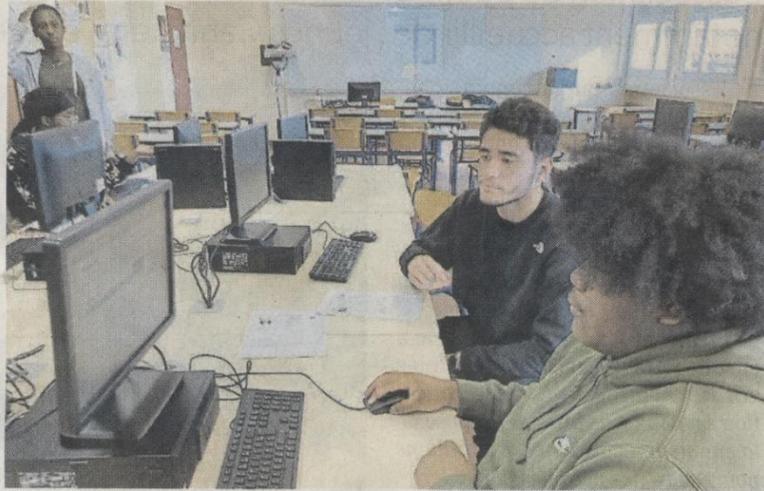
Des lycéens ont créé leur journal

Des élèves de première STMG du lycée Europe publient un journal dans le cadre du projet de l'économie sociale et solidaire à l'école.

Si on présente un sujet aux élèves de manière magistrale, ils ne vont pas forcément s'y intéresser. En revanche, si on les fait travailler sur un thème qui leur parle, ils s'en emparent et sont motivés », observe Gaëlle Teisseire, professeure de management auprès des élèves Sciences et technologies du management et de la gestion (STMG). La classe participe au projet « Mon économie sociale et solidaire à l'école », dans le cadre de leur cours de management. Le but est de leur faire découvrir l'entrepreneuriat collectif et de faire vivre en classe les valeurs d'inclusion, de coopération et de solidarité. « Les élèves avaient le choix du projet à monter : créer un club-débat, une friperie... », précise l'enseignante. « Collectivement, nous avons choisi de lancer un journal lycéen », explique Nathan, un des jeunes.

Interview d'une championne de handibasket

C'est un véritable journal à rythme trimestriel qui a vu le jour avec plusieurs rubriques : culture, sport, voyage, « le meilleur des réseaux sociaux », « trucs et astuces du quotidien » et une longue interview. « Chaque groupe a pu se saisir du thème qu'ils souhaitent aborder », apprécie Velokamisy. Le premier numéro a été publié en décem-



Cholet, lycée Europe, mardi 29 mars. Des lycéens de 1^{re} STMG écrivent les derniers articles du prochain journal. Ici Nathan et Velokamisy rédigent un article sur le programme d'échanges étudiants : Erasmus. PHOTO : LISA MORISSEAU

bre 2022. Au sommaire : les records d'audience de la Coupe du monde au Qatar alors que les appels au boycott se sont multipliés, ou le rachat de Twitter par Elon Musk. « Nous avons aussi interviewé une championne de handibasket rencontrée dans le cadre de l'option sport au lycée », glisse Ethan.

Nathan retient de ce travail « la solidarité liée au fait d'avoir créé ce projet à plusieurs et la fierté d'être allé au bout ». « Ces travaux moins académiques et moins scolaires motivent les jeunes, note leur professeure, les élè-

ves aiment l'aspect prise du pouvoir dans ce travail, ils sont vraiment acteurs. »

Les jeunes, âgés de 15 à 18 ans, figent le prochain numéro du journal. Ils ont interviewé le dessinateur des Mauges, Étienne Davodeau et ils nous feront visiter le tribunal d'Angers. La publication est prévue le 12 au 13 avril.

Lisa MORISSEAU

Journal à retrouver sur la page d'accueil du site Lycée Europe Cholet.

Une initiation aux métiers de la cybersécurité

Un partenariat a été signé entre le lycée Europe et l'ESAIP, une école d'ingénieurs d'Angers, pour accompagner les élèves dès le collège vers les métiers d'ingénieurs.

Lundi, dans l'amphithéâtre du lycée Europe, une trentaine d'élèves écoutent avec attention Karim Zkik, enseignant chercheur en cybersécurité à l'ESAIP, école d'ingénieurs à Saint-Barthélemy-d'Anjou. « Pour pouvoir sécuriser un système informatique, il faut d'abord connaître les différentes techniques de hacking », explique-t-il. Il informe les jeunes sur les types d'attaques qui peuvent avoir lieu et comment les empêcher en protégeant les systèmes.

Cette présentation intervient dans le cadre d'un partenariat signé entre le lycée Europe et l'école d'ingénieurs alors que « les métiers en lien avec le numérique deviennent incontournables dans notre société », souligne la proviseure Joëlle Le Rhun. Une présentation des métiers liés à la gestion des risques et de l'environnement était aussi organisée par l'ESAIP qui forme des ingénieurs pour mettre en œuvre les normes hygiène, sécurité et environnement dans les entreprises.

Cordées de la réussite

La signature de ce partenariat



Cholet, lycée Europe, lundi. Karim Zkik, enseignant chercheur en cybersécurité à l'ESAIP, école d'ingénieurs d'Angers, présentant la cybersécurité aux jeunes.

PHOTO : CO - LISA MORISSEAU

intervient alors qu'à la rentrée prochaine, la spécialité numérique et sciences de l'information (NSI) sera mise en place dans le lycée. Beaucoup de jeunes qui ont participé aux ateliers souhaitent présenter cette spécialité au baccalauréat. Un programme qui change des traditionnels cours magistraux et qui semble les enthousiasmer. « Je suis impressionné par l'étendue des connaissances des adolescents sur le thème et sur la pertinence de leurs questions », glisse Redouane Djelouah, directeur des formations à l'ESAIP

à la fin de la conférence. Jibril, en classe de seconde, aimerait choisir la spécialité NSI l'année prochaine, le garçon déjà très intéressé par la cybersécurité, regarde des vidéos YouTube sur le thème. « Avec cette journée, c'est cool de pouvoir échanger avec des professionnels dans le métier », se réjouit-il.

Le partenariat avec l'ESAIP s'inscrit dans le dispositif des Cordées de la réussite, un programme national qui vise à « susciter l'ambition des adolescents et éviter l'autocensure », précise Joëlle Le Rhun. Il

s'applique dès la classe de 4^e jusqu'à la fin du lycée. « À travers ce partenariat, notre but est d'aider les jeunes à intégrer une école d'ingénieurs », ajoute David Etheve, le proviseur adjoint, « mais pas uniquement l'ESAIP ». Le lycée Europe, référent du dispositif dans l'agglomération, avait donc invité lundi des collégiens éligibles aux Cordées de la réussite, issus des collèges Clemenceau et Du-Bellay de Cholet et du collège Vallée du Lys à Lys-Haut-Layon.

L. M

JCHL05

Mercredi 1er mars - Ouest France

Cybersécurité et gestion de risques au lycée Europe

Dans le cadre du programme Cordées de la réussite, une soixantaine de collégiens et lycéens ont participé lundi à des ateliers sur la cybersécurité et sur la gestion de risques, au lycée Europe.

Lundi, au lycée Europe à Cholet, une soixantaine d'élèves ont troqué leurs traditionnels cours d'histoire et de français pour des ateliers sur la cybersécurité et sur la gestion de risques et l'environnement.

Ces animations étaient encadrées par des étudiants et des enseignants à l'Esaip, une école d'ingénieurs à Angers.

Accompagner dans l'orientation

« L'objectif de cet après-midi est d'accompagner les élèves intéressés dans leur orientation et de leur présenter la spécialité numérique et sciences de l'informatique (NSI), qui ouvre dans ce lycée à partir de la rentrée 2023 », retrace Joëlle Le Rhun, proviseure au lycée Europe.

Ce partenariat avec l'ESAIP inter-



Les ateliers étaient animés par des enseignants et des étudiants de l'école d'ingénieurs Esaip, basée dans la métropole d'Angers.

PHOTO : OUEST-FRANCE

vient dans le cadre du programme Cordées de la réussite. Cette école d'ingénieurs est orientée vers le numérique et la gestion des risques et de l'environnement. Ces ateliers

sont aussi l'occasion de présenter le métier et les études d'ingénieur.

Cette « cordée » est composée d'une vingtaine d'élèves en seconde du lycée Europe à Cholet, et une peti-

te quarantaine de collégiens, issus des collèges Clemenceau et Joachim-du-Bellay, à Cholet, et Vallée du Lys, de Lys-Haut-Layon.

Visites, activités associatives et culturelles

Mi-avril, les élèves iront visiter l'école Esaip. Puis, « les ingénieurs vont revenir dans les cours de NSI pour faire des activités », explique Joëlle Le Rhun.

Des activités associatives et de découverte culturelle sont également prévues. « L'objectif de ce programme est de susciter de l'ambition chez les élèves, de leur donner envie et de les accompagner dans leur orientation, tout en luttant contre l'autocensure », poursuit-elle.

Maylis CHRISTIEN.

Des lycéens œuvrent pour Afrique Culture Solidarité

Elles s'appellent Maïcha, Chloé, Lashana et Mat. Scolarisées au lycée Europe, elles sont élèves en première bac pro métiers du commerce et de la vente (MCV), option commerce. Une formation pour laquelle, comme tou(te)s leurs camarades, elles ont été invitées à réaliser un « chef-d'œuvre », le nom donné à un projet obligatoire soumis à appréciation et notation au baccalauréat. Par choix, elles ont souhaité monter une action en partenariat avec une organisation de solidarité. Sans trop savoir, au passage, à qui s'adresser.

Financer le transport

Via internet et de fil en aiguille, elles sont remontées jusqu'à l'Afrique Culture Solidarité, fondée en 2014 à Cholet sous l'impulsion d'une vingtaine de familles venues du Congo Brazzaville, de République Démocratique du Congo et d'Angola. Basée au centre social Pasteur et présidée par Lazare Mahoua, cette association s'est montrée très active ces dernières années, œuvrant tous azi-



Cholet, lycée Europe, vendredi 10 février. Chloé, Maïcha et Lashana entourent Lazare Mahoua, le président d'Afrique Culture Solidarité, l'association pour laquelle elles se mobilisent.

PHOTO : CO - YVES BOITEAU

mutés en faveur de l'intégration des primo-arrivants, de la promotion des cultures africaines ou plus récemment de l'autonomisation des

femmes congolaises.

Sur le plan de solidarité, elle a aussi organisé ces dernières années des collectes de livres usagers et de

montures de lunettes, afin de couvrir les besoins de jeunes habitants de Madibou, le huitième arrondissement de Brazzaville, la capitale du Congo Brazzaville. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'action engagée par les lycéennes d'Europe. « Nous allons lancer une vente de chocolat au sein de l'établissement avant Pâques pour aider à financer le voyage des lunettes », indique Maïcha.

Contact avec le fournisseur, négociation, communication, vente... Charge aux quatre lycéennes de tout mettre en œuvre pour réussir l'opération. Vendredi 10 février, Lazare Mahoua est intervenu au sein de leur classe pour présenter plus en détail l'activité de son association. Une première étape dans la construction du projet qu'elles auront aussi « à soutenir l'an prochain à l'oral du baccalauréat », indique Hélène Gaillard, leur enseignante en commerce et gestion.

Yves BOITEAU

Encart à la Une

Éducation
Des lycéens choletais relèvent le défi du concours d'éloquence



Au lycée Europe, seize jeunes ont rivalisé d'idées et de courage pour la 6^e édition du concours d'éloquence. PAGE 8

Vendredi 10 février 2023
CHOLET

« Les jeunes nous épatent

La sixième édition du concours d'éloquence s'est tenue hier au lycée Europe. Sur scène, 16 jeunes avaient cinq minutes pour convaincre le jury. Un exercice de style et un vrai défi.

Adriana-Elisabeta Bora s'est avancée sur scène. Les joues rouges de stress, une veste marron sur le dos et de fines lunettes devant un regard pas très rassuré. Normal. Face à elle, un amphithéâtre plein. Il faut se lancer. « Vous êtes vous déjà intéressés une fois dans votre vie de ce qu'a senti un émigrant lorsque vous l'avez rencontré ? » La jeune lycéenne était partie, et elle fera preuve d'un certain brio, et même de courage, pour dérouler son sujet pendant cinq minutes.

Car voyez-vous, ce sujet-là, c'est sa vie. Adriana-Elisabeta l'a racontée avec ses mots, souvent percutants, elle, qui est arrivée de sa Roumanie natale en 2017 pour passer des vacances d'été chez son père, à Cholet. « J'ai décidé de rester », a-t-elle dit. Malgré toutes les embûches à venir.

« Ne sont-ils pas assez bien pour mériter le respect ? »

Le début d'une sacrée histoire, les « cinq à six heures de français par jour » pour être admise dans un collège de la ville, ses « larmes », sa « fatigue » et ce « mal du pays ». « C'est à ce moment-là que mon réveil à la vie eut lieu », a-t-elle expliqué avant de

pourfendre, « ce qu'on appelle la flemme ». Celle qui est « partout », « au travail », « au lycée », « à la maison », celle qui en revanche s'efface quand vient le moment de « se moquer ». Adriana-Elisabeta ne l'admet pas, elle, la jeune femme pleine de vie, nourrie à l'action et au souvenir de Iona, une fille qu'elle connut, « en phase terminale ». C'était son « rayon de soleil ».

La lycéenne choletaise s'est arrêtée un moment, la voix étranglée. « Elle n'avait que 15 ans quand elle est décédée. » Au micro de l'amphithéâtre, Adriana-Elisabeta a dit ceci : « Et nous, on pourrait faire tant de belles choses, mais non, nous ne faisons que nous plaindre, nous juger et avoir la



Cholet, hier. À l'image de Sofia Haza, les jeunes du lycée Europe sélectionnés pour le concours d'éloquence ont rivalisé de courage pour défendre leur cause.

flemme. » Dans la salle, le silence était lourd. Adriana-Elisabeta a voulu parler de « reconnaissance », de « vie », et du « pouvoir de chacun pour réaliser ses rêves ». En cinq minutes, la jeune oratrice a mis tout ce qu'elle avait dans le cœur. Un beau moment, vraiment.

Le concours d'éloquence, organisé pour la sixième fois au sein du lycée Europe, a donné à voir et à entendre de beaux plaidoyers. Il y a eu Calvin, par exemple, qui accusa « tous les gouvernements complices de la Chine » alors que les Ouïghours sont les victimes « du plus grand génocide du XXI^e siècle ».

Il y avait aussi Solène, qui s'éleva contre le « racisme anti-asiatique »,

fatiguée d'être la cible de clichés haineux, quand elle entend des « Va manger du chien » ou des « Fabrique-moi un téléphone ». Il y avait également Sofia, qui se fit la brillante avocate de tous ces enfants exploités et réduits à l'esclavage dans le monde : « Ne sont-ils pas assez bien pour mériter le respect ? »

Derrière le discours, la jeune femme avait le cœur qui battait « fort » et la « boule au ventre ». « Jamais je me serais cru capable de faire ça, disait-elle après coup. Il y a tellement d'élèves qui sont plus à l'aise que moi... Je ne suis pas le genre à prendre la parole en public. » Pourtant, elle le fit, et avec un engagement total. Et ça, ce n'est pas rien. « Ce concours d'élo-

quence est un vrai défi pour les élèves, explique Anne Jean-Victor, professeur documentaliste. Au début, ça les inquiète, mais ils se prennent au jeu. Chaque année, les jeunes nous épatent. Ils sont très émotivants. » On confirme, et on rajouterait après les avoir vus devant le micro, surprenants et courageux.

Au total, le concours d'éloquence mettait aux prises 16 jeunes en classe de première, chacun ayant réussi auparavant l'épreuve de sélection. Le jury ? Il était composé d'un avocat, d'un parent d'élèves et de deux professionnels de l'éducation. C'était carré et pavé de bonnes intentions.

Freddy REIGNER

Au lycée, le prix littéraire façonne l'esprit critique

Qui a dit que les jeunes ne lisaient plus ? Le lycée Europe participe au Prix littéraire des lycéens : découvrir dix ouvrages dans l'année puis voter, en compagnie de 800 autres étudiants.

Les questions fusent de toute part : « Quel est votre parcours ? », « Le personnage principal, est-ce que c'est vous ? », « Pourquoi avoir mis aussi peu de couleurs ? ». La vingtaine d'élèves de la classe HLP (Histoire, littérature et philosophie) du lycée Europe, à Cholet, écoute avec attention les réponses de Léa Murawiec, autrice du *Grand vide*, Fauve d'Angoulême 2022. Une rencontre organisée mercredi 18 janvier dernier, dans l'établissement, dans le cadre du Prix littéraire des lycéens mis en place par la région.

Découvrir, lire et voter

C'est la première année que des bandes dessinées ou romans graphiques intègrent le concours. « Je n'en lis pas forcément, alors c'est chouette de découvrir. La rencontre m'a donné envie de le lire », sourit Emma, en attente de faire dédicacer l'ouvrage. Au total, six romans et quatre albums sont sélectionnés pour cette dixième édition. Les élèves des classes participantes – parmi les 19 lycées intégrés au concours – devront voter pour leur livre préféré en avril.

En trois mois, Emma et ses camarades ont déjà bien avancé : chacun a entre deux et trois livres de terminés à son tableau.

Développer l'esprit critique

« Il y a plein de livres qu'on ne connaît pas, se réjouit Zoé, adepte de



Autour de Léa Murawiec, les lycéennes rêvent d'édition, d'écriture, de journalisme ou encore de cinéma.

PHOTO: OUEST-FRANCE

tout ce qui [lui] passe sous le nez, même les encyclopédies. » Une aubaine pour ces lycéennes qui veulent devenir éditrice, autrice, journaliste ou encore travailler dans le cinéma.

« Ils sont contents de participer à ce prix, soutiennent Hilde Verbrugge et Marie De Lagabbe, enseignantes en charge du projet. S'ils n'aiment pas un livre, ils peuvent passer à un autre. Comme on leur demande un vote, ça les amène à lire différem-

ment, avec une réflexion et un esprit critique. » Ce concours permettra à l'établissement d'accueillir deux autres auteurs : Dimitri Bortnikov, et son roman *L'agneau des neiges*, ainsi que Gabriela Trujillo, pour *L'invention de Louvette*.

Pour Léa Murawiec, cette intervention, comme les quatre autres déjà effectuées dans divers lycées, lui donne l'occasion de rencontrer un nouveau public. « Je n'ai pas forcé-

ment de contacts avec eux, c'est intéressant de voir ce qu'ils en ont pensé. Ce n'est pas un livre facilement accessible et la rencontre leur permet d'en découvrir un peu plus. »

Au total, 800 élèves des Pays de la Loire participent à ce projet et découvrent, durant l'année scolaire, une sélection diversifiée d'œuvres contemporaines.

Julia MAZ-LOUMIDES.

RENCONTRE

Le dessinateur Étienne Davodeau à la rencontre des élèves de son ancien lycée



Cholet, lycée Europe, jeudi. Le dessinateur Étienne Davodeau était de retour dans son ancien établissement pour répondre aux questions des élèves.

PHOTO: CO-GABRIEL BOUSSONNIÈRE

Aujourd'hui dessinateur à succès de bande dessinée, Étienne Davodeau, 57 ans, n'a pas laissé le souvenir au lycée Europe d'un élève spécialement brillant. Il n'est resté que deux ans dans l'établissement choletais qu'il a quitté sans bruit au terme de sa deuxième seconde au début des années 1980. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts, et le petit Étienne de Botzen-Mauges (Mauges-sur-Loire) s'est fait un nom avec ses BD qui s'aventurent aussi bien sur le terrain de la fiction (« Lulu femme nue », « Geronimo »...) que du documentaire engagé (« Rural ! », « Le Droit du sol : Journal d'un vertige »...).

« Est-ce que vous gagnez bien votre vie ? »

À l'invitation de l'association Un artiste à l'école, qui propose à des talents du cinéma, de l'édition, de la musique, de retourner dans leurs anciens établissements scolaires, Étienne Davodeau est allé à la rencontre de 70 élèves du lycée Europe, jeudi 19 janvier. Une des

professeures engagées dans le projet était d'ailleurs élève dans la même classe de seconde qu'Étienne Davodeau dans les années 1980. « Nous n'étions pas spécialement amis, mais je garde le souvenir d'un garçon qui dessinait déjà beaucoup », confie Catherine Sauvêtre, enseignante d'histoire-géographie.

Avec ses collègues, notamment Anne Jean-Victor, documentaliste, les enseignants ont travaillé avec les élèves sur son œuvre et les thèmes de l'artiste engagé, de la politique, de la liberté. À l'heure des questions, certains ont abordé des sujets plus pragmatiques. « Est-ce que vous gagnez bien votre vie ? », lui a lancé un lycéen. « J'ai la chance de bien gagner ma vie, je suis anormal dans ma profession. La moitié des auteurs de BD gagnent moins que le Smic », a répondu Étienne Davodeau qui a précisé qu'un auteur percevait « 8 à 10 % » du prix de vente d'une BD quand le libraire en touche 30 %.

G. B

ÉDUCATION

L'auteure et dessinatrice Léa Murawiec défend sa BD au lycée Europe



Cholet, lycée Europe, mercredi 18 janvier. Léa Murawiec a dévoilé à ses élèves de 1^{re} son processus de création à des élèves de 1^{re}.

PHOTO : CO - FABRIEN LEDUC

Des élèves de 1^{re} du lycée Europe devront voter pour le Prix littéraire des lycéens des Pays de la Loire. L'une des auteurs en lice, Léa Murawiec, a échangé avec eux hier.

Six romans et quatre bandes dessinées sont en lice dans le cadre du 10^e Prix littéraire des lycéens des Pays de la Loire. La classe de 1^{re} spécialité humanités, littérature et philosophie (HLP) du lycée Europe y participe. D'ici au verdict, qui sera rendu en fin d'année scolaire, ces élèves vont lire tous les ouvrages et rencontrer une partie des auteurs.

« Obligé d'être célèbre »

Hier, Léa Murawiec a ouvert le bal avec sa bande dessinée intitulée « Le Grand Vide ». La jeune femme de 23 ans a déjà reçu pour ce premier album le Prix du public France Télévisions au festival de la bande dessinée d'Angoulême.

Avec son trait violet et pour seules couleurs du bleu et du rouge, cette diplômée de l'école Estienne (École supérieure des arts et des industries graphiques à Paris) y raconte « l'histoire de gens qui meurent si

on les oublie ». La dessinatrice a expliqué avoir été nourrie par son propre destin : « Sur un album vendu 25 €, je touche 2,80 €. On est obligé d'être célèbre pour pouvoir vivre de mon métier ! »

« Partout et nulle part »

Questionnée sur le nom de ses personnages dignes d'un scénario de science-fiction, elle a expliqué aux lycéens « avoir mélangé des noms d'utilisateurs Facebook du monde entier, ce qui donne l'impression d'être partout sur la planète et nulle part. »

Lorsque les élèves lui ont demandé « la morale de l'histoire », elle a préféré répondre par une question : « Est-ce que c'est mieux d'être admiré par 50 personnes qu'on ne connaît pas ou d'avoir un ami proche ? »

« Étonnant », « surprenant », « beau », « étrange », « intrigant »... Les élèves d'Europe ont partagé leur avis sur un panneau et ont été remerciés en retour par un dessin à main levée de l'auteure sur un paper-board.

Fabien LEDUC